

Une production *Le CinéAtelier*

Ma Nouvelle Héloïse

un film de Francis Reusser

*Avec Edmond Vullioud Mali Van Valenberg Alexandra Camposampiero
Simon Guélat Lucia Placidi Rinaldo Marasco Eiji Mihara Manu Lanvin*

*Production Le CinéAtelier Coproduction RTS Alberto Chollet Producteur associé Le Hub cinéma Production déléguée Emmanuelle de Riedmatten Production exécutive
Joëlle Rubli Scénario Francis Reusser & Antoine Germa Musique originale Thierry Lang Image Henri Guareschi Son direct Marc von Stürler Montage Jean Reusser
Mixage Gabriel Hafner & François Musy Assistant réalisateur Luc Walpoth Scripte Colette Pittier Maquillage & Coiffure Violane Lima-Chollet Décors & Costumes Micol Rosso
Régie générale Quentin Bockberger Chef électricien Joos Conod Casting Emmanuelle de Riedmatten Perceman David Lipka Assistant caméra Zorick Berger
www.moosdistribution.ch*



Le CinéAtelier présente

MA NOUVELLE HÉLOÏSE

Un film de Francis Reusser

*avec Edmond Vullioud, Mali Van Valenberg, Alexandra Camposampiero,
Simon Guélat, Lucia Placidi, Rinaldo Marasco, Ejiji Mihara*



Au cinéma dès le 14 novembre 2012



Moa Distribution
Pré-du Marché 35
CH-1004 Lausanne
info@moadistribution.ch
www.moadistribution.ch
T +41 729 76 22

PRESSE

ELIANE GERVASONI

T +41 78 603 41 40
eliane.gervasoni@bluewin.ch

Une coproduction Le CinéAtelier SARL, RTS, Radio Télévision Suisse, Alberto Chollet

LA NOUVELLE HÉLOÏSE, *le roman*

Le roman par lettres de Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), *Julie ou La Nouvelle Héloïse*, écrit entre 1757 et 1758, forme avec *Émile* et *Du contrat social* un trio de grandes œuvres que l'écrivain achève presque en même temps. Rousseau a composé *Julie ou la Nouvelle Héloïse* durant son séjour à l'Ermitage chez Mme d'Épinay et dans l'exaltation de la relation qu'il entretenait avec la belle-sœur de celle-ci, Mme d'Houdetot, maîtresse de Saint-Lambert.

L'invention du roman d'amour précède cette idylle sentimentale où Rousseau se place en tiers, entre Mme d'Houdetot et Saint-Lambert. Il rêve alors d'une union similaire entre trois êtres d'exception, capables de dépasser le simple désir et de construire une « société » idéale.

Intitulé à l'origine *Lettres de deux amans, Habitans d'une petite ville au pied des Alpes, la Nouvelle Héloïse* s'inspire à l'évidence de l'histoire d'Héloïse et d'Abélard où la passion amoureuse est dépassée pour le céder à la renonciation sublimée. Le roman écrit sous forme épistolaire comporte cent soixante-trois lettres contenues dans près de six cents pages.

Rousseau y explore les valeurs morales d'autonomie et d'authenticité pour accorder la préférence à l'éthique de l'authenticité contre les principes moraux rationnels : n'accomplir ce qu'exige la société que conformément à ses propres « principes secrets » et aux sentiments qui constituent l'identité profonde, car il est suicidaire d'agir de façon inauthentique.



MA NOUVELLE HÉLOÏSE, *le film*



Pitch

Un riche mécène japonais, Monsieur FUJIMORI, amoureux de Rousseau, propose à DAN SERVAIS, un cinéaste atypique et polyvalent, de réaliser en toute liberté une version filmée du roman épistolaire de Jean-Jacques Rousseau. Le cinéaste réunit trois jeunes comédiens dans un Palace désert au-dessus de Clarens et s'attaque à son tournage. La passion amoureuse de JULIE, ST PREUX et CLAIRE décrite par Rousseau va très vite résonner dans la vie réelle des protagonistes. La tragédie rousseauiste, dès lors, se répercute sur les personnages contemporains.

Synopsis

DAN SERVAIS, un cinéaste quinquagénaire et touche-à-tout, profite de la proposition qui lui est faite par un riche mécène japonais amoureux de Rousseau, d'adapter le roman épistolaire de l'auteur genevois, *La Nouvelle Héloïse*, au cinéma. Il lui met à disposition pour quelques semaines un Palace qu'il possède sur les hauts de Clarens, vide de clients hors saison.

DAN SERVAIS, ravi de se libérer de l'agitation urbaine, quitte sa compagne ALICIA au parking de Cornavin à Genève et gagne les hauteurs montreusiennes par le train et le funiculaire.

Il a réuni dans l'hôtel désert trois jeunes comédiens pour interpréter les rôles de JULIE, CLAIRE et ST PREUX. DAN SERVAIS n'aime pas l'image numérique à la mode, il engage un vieux complice cameraman et décide de rester fidèle à l'image sur pellicule, au noir et blanc et à ses grains d'argent. Des séquences du roman se tournent, au hasard d'un découpage thématique qui isole la relation particulière, ambiguë, des trois personnages du roman.

Les jeunes comédiens profitent d'un jour de congé pour se laisser envahir par la musique estivale offerte sur la Riviera en période de festival, DAN SERVAIS fait une escapade dans la nature sauvage lémanique avec MARIE, la comédienne qui incarne JULIE, ALICIA échange une recette de cuisine italienne avec les deux comédiens restés à l'hôtel, les jours coulent, des petits bonheurs s'échangent. La passion amoureuse de JULIE, ST PREUX et CLAIRE, décrite par Rousseau va très vite résonner dans la vie réelle des protagonistes. La tragédie rousseauiste se répercute sur les personnages contemporains. Les rôles s'échangent, les relations amoureuses se télescopent, le roman et la vie ne font plus qu'un.

MARIE, la jeune comédienne qui incarne Julie, l'héroïne de Rousseau dénote une personnalité troublante, quasi mystique. Elle passe des bras de St PREUX à ceux du cinéaste, osmose amoureuse, chacun identifiant en l'autre sa propre quête.

ALICIA, alerte quadragénaire latine vient rendre visite à son compagnon, ils partagent l'amour de la cuisine japonaise et les balades en altitude, où DAN SERVAIS commence à s'essouffler l'âge aidant.

Monsieur FUJIMORI, le mécène amateur de Jean-Jacques et son Héloïse, débarque à l'improviste. Il veut voir les images tournées, DAN SERVAIS tergiverse, ALICIA débarque à son tour dans la party jazzy organisée. Dès lors, la tragédie romanesque de Rousseau se trouve mise en abyme dans la relation triangulaire de DAN SERVAIS, ALICIA et MARIE. Passion et raison s'entrechoquent : le soir venu, le dénouement s'annonce, fatal. Le mensonge et la trahison seront payés au prix fort. Le soleil couchant plonge héros et héroïnes dans la nuit.

MA NOUVELLE HÉLOÏSE *un film de Francis Reusser*



©tous les photos Emmanuelle de Riedmatten

MA NOUVELLE HÉLOÏSE *un film de Francis Reusser*



NOTE D'INTENTION DU CINÉASTE



Ce film a une origine, l'envie partagée de fêter avec les édiles genevois le 300e anniversaire de la naissance de l'écrivain-philosophe. Il a une singularité, c'est de s'attacher à la seule œuvre de fiction proprement dite de cet auteur, si l'on en excepte les pièces musicales ou écrites pour la scène. Le roman épistolaire comprend cent soixante-trois lettres échangées par les principaux protagonistes, plus de six cents pages pleines. On en a conservé l'essentiel, soit (dans l'ordre chronologique du roman) ce qui nous permettait de confronter des situations et des sentiments exposés par Rousseau avec celles et ceux que nous avons suscités pour les personnages contemporains.

ALICIA et son compagnon DAN SERVAIS, les jeunes comédiens et comédiennes romands qui travailleront sous sa direction dans *l'Elysée Palace* désert font résonner de nos jours les sujets soulevés par Rousseau : passion amoureuse, triangulation du désir, conflit entre masculin et féminin, violence de la trahison. Le cinéma convoqué pour raconter cet aller-retour entre fiction romanesque et quotidien contemporain est à double couche lui aussi. Un film se construit à l'intérieur de notre fiction : les séquences tournées par DAN SERVAIS avec les moyens qu'il se choisit, un technicien ami de toujours, une caméra argentique, un pied, de la lumière, de quoi visionner ses images.

L'espace où se meuvent DAN SERVAIS et ses comédiens est à la fois le lieu de production de son cinéma et le lieu de la vie quotidienne : l'hôtel mis à sa disposition, les espaces urbains périphériques, mais aussi la nature paradisiaque décrite par Rousseau (l'Élysée cher à sa Julie), qui reste encore prégnante aujourd'hui, porteuse de mythes fondateurs.

Pour réussir le pari décrit ci-dessus, nous nous sommes donné les moyens de l'indépendance chère au cinéma d'auteur : un budget réduit certes, mais du temps, une vraie liberté d'écriture et de mise en forme.

Francis Reusser

NOTE DE LA PRODUCTION

Porter à l'écran le roman *Julie ou la nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques Rousseau est un véritable pari. C'est celui qu'a choisi Francis Reusser avec son projet MA NOUVELLE HÉLOÏSE. Beaucoup de cinéastes ont prétendu que le roman épistolaire de Rousseau était inadaptable au cinéma, mais il ne faut jamais dire « jamais » !

Le cinéaste a choisi d'écrire un mélodrame contemporain, une histoire moderne dans laquelle des personnages vivent une forme d'amour triangulaire, chère à Rousseau. En découlent des questionnements sur la raison et les sentiments, sur le désir et sa réalité. Le récit alterne langage contemporain et citations de Rousseau.

Le réalisateur a accompagné ce projet durant trois ans. Dans un premier temps, avec Gabriel Galice, spécialiste de l'œuvre de Rousseau, ils ont passé au crible les pages de *Julie ou la nouvelle Héloïse* pour en extraire les passages les plus pertinents. Francis Reusser a ensuite travaillé avec un jeune scénariste parisien, Antoine Germa, historien de profession. Cette écriture à quatre mains amène une touche dynamique à ce film interprété par des comédiens romands à découvrir au cinéma.

Le film a été soutenu dès son traitement par le projet *Rousseau pour tous* (Ville de Genève), la RTS qui est entrée en coproduction, ce qui a permis le soutien de la *Fondation Romande pour le Cinéma (Cinéforum)*. La production a été assurée au sein de la société *Le CinéAtelier*, qui a produit plusieurs documentaires et un court-métrage de fiction.

S'il ponctue en fin d'année le tricentenaire de la naissance de Rousseau, nous souhaitons bien sûr, que ce film poursuive sa carrière au-delà de cette célébration : ses contenus s'inscrivent dans la durée, c'est cette perspective qui a sous-tendu sa mise en œuvre.

Emmanuelle de Riedmatten
Productrice déléguée



A PROPOS DU ROMAN DE ROUSSEAU

Le plus grand best-seller du XVIII^e siècle fit de Jean-Jacques Rousseau l'idole de toute une génération. Histoire d'un « lancement » qui a tourné à l'hystérie collective... Il parut au commencement du carnaval. Le colporteur le porta sur-le-champ à la princesse de Talmont, un jour de bal à l'Opéra. Après souper elle se fit habiller pour y aller, et en attendant l'heure elle se mit à lire ce nouveau roman. À minuit, elle ordonna qu'on attelle ses chevaux et continua à lire. Quelque temps après, sa montre étant arrêtée, elle sonna pour savoir quelle heure il était. Il était 4 heures. Il est trop tard pour aller au bal, dit-elle. Elle se fit déshabiller et passa le reste de la nuit à lire. Ce récit-là, tout en stupeur feinte et en candeur rouée, c'est Rousseau lui-même qui le livre quelques années plus tard dans les « Confessions ». Imaginez un seul instant Caroline de Monaco séchant demain le bal de la Rose pour lire le premier roman d'un obscur philosophe suisse, vous aurez alors une petite idée de l'ampleur du plus fantastique séisme littéraire qu'ait connu le XVIII^e siècle : la parution de « Julie ou la Nouvelle Héloïse ».

Un succès ? Non, un triomphe qui dépasse tout ce qu'on peut imaginer. Éclatant, inouï, sans précédent. À peine l'œuvre a-t-elle paru, en janvier 1761, qu'elle est entre toutes les mains. De la lointaine Suède aux faubourgs parisiens, en passant par Londres et les salons des jeunes Stürmer allemands, qui soupireront à l'unisson de Julie quinze ans avant de souffrir avec Werther, l'Europe entière en éprouve comme un saisissement. Dans ce nouveau monde qui naît, où le doute flotte dans l'air comme une poussière incertaine, où l'on ne peut plus croire, mais où pourtant il faut vivre encore.

Le Nouvel Observateur 15.6.2000

ACCROCHES

(Les divers extraits de textes ci-dessous ont accompagné la lecture du roman et l'écriture du scénario)

« L'amour ce n'est pas dès l'abord se donner, s'unir à un autre. (Que serait l'union de deux êtres encore imprécis, inachevés, dépendants ? L'amour, c'est l'occasion unique de mûrir, de prendre forme, de devenir soi-même un monde pour l'amour de l'être aimé. C'est une haute exigence, une ambition sans limites, qui fait de celui qui aime un élu qu'appelle le large. »
Rainer Maria Rilke

« L'amour est-il réellement un antidote au meurtre ? Ne recèlerait-il pas plutôt une dimension meurtrière, notamment lorsqu'il devient possessif/impuissant ? Aimer une femme suppose donc qu'on passe outre chez elle à tout ce qui constitue ses qualités réelles, ses désirs et ses intérêts particuliers, qui iraient à l'encontre de cette tentative faite sur sa personne de lui donner une plus haute valeur, et qu'on pose librement à la place même de sa réalité psychique une tout autre réalité. Il faut, pour se trouver soi-même dans la femme au lieu de ne voir en elle précisément qu'elle-même, faire abstraction de ce qu'elle est comme personne empirique. Cette tentative demande donc beaucoup de cruauté à son égard ; et c'est là qu'est la source de l'égoïsme qui est au fond de tout amour, comme de la jalousie, qui fait considérer la femme comme une chose qu'on possède, une chose dénuée d'indépendance. L'amour est meurtre. Ou encore, comme le dit Lacan: « Je t'aime, mais parce qu'inexplicablement j'aime en toi quelque chose plus que toi, *je te mutile*. »

Slavoj Zizek

« (...) Ce que j'ai à vous dire et que vous devez bien retenir, c'est qu'un homme qui fut aimé de Julie, et pourrait se résoudre à en aimer une autre, n'est à mes yeux qu'un indigne et un lâche que je tiendrais à déshonneur d'avoir pour ami. Venez donc, chers et respectables amis, venez vous réunir à tout ce qui reste d'elle. Rassemblons tout ce qui lui fut cher. Vivons toujours sous ses yeux. J'aime à croire que du lieu qu'elle habite, du séjour de l'éternelle paix, cette âme encore aimante et sensible se plaît à revenir parmi nous, à retrouver ses amis pleins de sa mémoire, à les voir imiter ses vertus, à s'entendre honorer par eux, à les sentir embrasser sa tombe et gémir en prononçant son nom. Non, elle n'a point quitté ces lieux qu'elle nous rendit si charmants ; ils sont encore tout remplis d'elle. Je la vois sur chaque objet, je la sens à chaque pas, à chaque instant du jour j'entends les accents de sa voix. C'est ici qu'elle a vécu. Beauté, c'est donc là ton dernier asile. Je crois la sentir palpiter et frémir sous mes pieds... J'entends murmurer une voix plaintive... Que fais-tu loin de ton amie ? Son cercueil ne la contient pas tout entière. Il attend le reste de sa proie. Il ne l'attendra pas longtemps. »

La Nouvelle Héloïse

Lettre XIII de Claire d'orbe à Saint-Preux (6^e partie)

C'est plus d'un an après son installation à l'Ermitage, par les soins de M^{me} d'Epinay, que Mme d'Houdetot rendit visite à Rousseau en sa retraite : elle était habillée en cavalier. « *Mascarade* » que Rousseau dit ne pas aimer, mais qui le toucha, à un moment où son imagination était tout occupée de la passion de Saint-Preux pour la figure idéale de Julie. Rousseau s'enflamma pour une femme bien réelle. « Je fus pris, avoue-t-il dans les Confessions, par l'air romanesque du déguisement. « Pour cette fois, ce fut de l'amour ».

Rousseau se débat entre les tentations de l'amour et les exigences de la vertu. Depuis six mois, il s'appliquait à moduler les plus tendres plaintes dans son roman. Personne au monde en cet instant ne savait parler d'amour comme lui. Sophie d'Houdetot l'écoutait émerveillée, comme Julie écoutait Saint-Preux. Il la suppliait de parler de ses sentiments. La tendresse même qu'elle confessait lui donnait prétexte à de nouvelles plaintes. Ils n'avaient rien à craindre. La même vertu les protégeait. Le passage célèbre des Confessions qui révèle l'importance de la rencontre avec Mme d'Houdetot dans la genèse de *La Nouvelle Héloïse* suggère une comparaison entre la vie de Rousseau et le roman.

Lorsque Rousseau écrit à Madame d'Houdetot, il est dans la même situation d'esprit que son héros. Les mêmes idées et parfois les mêmes termes se trouvent dans les lettres réelles et fictives.

C'est, tout d'abord, le caractère irrésistible de l'amour. Julie en affirme la toute-puissance dans la quatrième lettre de la première partie : « Tous mes efforts sont vains, je t'adore en dépit de moi-même ». Enfin, lorsqu'il évoque les baisers de M^{me} d'Houdetot, Rousseau est bien proche de Saint-Preux décrivant la scène du bosquet : « Souvenirs amers et délicieux ! laissez-vous jamais mes sens et mon cœur en paix ! »

Nous avons tiré, en parlant de la correspondance amoureuse de Rousseau avec Madame d'Houdetot, certaines conclusions sur les rapports entre la vie et la fiction. Je suis personnellement convaincue que « *la fiction fait naître la réalité* », et non que Rousseau ait dû attendre la rencontre amoureuse avec Madame d'Houdetot pour faire progresser son roman.

JEAN-JACQUES ROUSSEAU AMOUREUX PAR LETTRES
Communication de M^{me}: Jung Ta MOON

« Pourquoi te laisserais-je couler de paisibles jours, à toi qui me rends les miens insupportables ? Comment peux-tu te résoudre à détruire ainsi ton propre ouvrage ? Qu'est devenu ce temps, cet heureux temps ? La sécheresse et la gêne, la tristesse ou le silence remplissent désormais tous nos entretiens. Hélas n'est-ce pas me dire assez combien vous vous déplaîsez avec moi que ne me plus parler de ce que vous aimez ? Il fut, il fut un temps où mon amitié t'était chère et où tu savais me le témoigner. Ne m'eusses-tu rien dit, ne m'eusses-tu fait aucune caresse, un sentiment plus touchant et plus sûr m'avertissait que j'étais bien avec toi. Mon cœur te cherchait, et le tien ne me repoussait pas. Tes yeux ne fuyaient pas les miens ; tu cherchais mon bras à la promenade ; tu n'étais pas si soigneux à me dérober l'aspect de tes charmes, et quand ma bouche osait presser la tienne, quelquefois au moins je la sentais résister. Tu ne m'aimais pas, mais tu te laissais aimer et j'étais heureuse. Tout est fini, je ne suis plus rien ; et me sentant étranger, à charge, importune près de toi, je ne suis pas moins misérable de mon bonheur passé que de mes peines présentes. »

Lettre de Sophie d'Houdetot à Jean-Jacques Correspondance complète, Ralph Leigh Oxford

Il faut des spectacles dans les grandes villes, et des romans aux peuples corrompus. J'ai vu les mœurs de mon temps, et j'ai publié ces lettres. Ai-je fait le tout, et la correspondance entière est-elle une fiction ? Gens du monde, que vous importe ? C'est sûrement une fiction pour vous.

Tout honnête homme doit avouer les livres qu'il publie. Je me nomme donc à la tête de ce recueil, non pour me l'approprier, mais pour en répondre. S'il y a du mal, qu'on me l'impute ; s'il y a du bien, je n'entends point m'en faire honneur. Si le livre est mauvais, j'en suis plus obligé de le reconnaître : je ne veux pas passer pour meilleur que je ne suis.

Quant à la vérité des faits, je déclare qu'ayant été plusieurs fois dans le pays des deux amants, je n'y ai jamais oui parler d'eux. J'avertis encore que la topographie est grossièrement altérée en plusieurs endroits, soit pour mieux donner le change au lecteur, soit qu'en effet l'auteur n'en sût pas davantage. Voilà tout ce que je puis dire. Que chacun pense comme il lui plaira.

Pourquoi craindrais-je de dire ce que je pense ? Ce recueil avec son ton gothique convient mieux aux femmes que les livres de philosophie. Il peut même être utile à celles qui, dans une vie déréglée, ont conservé quelque amour pour l'honnêteté. Quant aux filles, c'est autre chose. Jamais fille chaste n'a lu de romans, et j'ai mis à celui-ci un titre assez décidé pour qu'en l'ouvrant on sût à quoi s'en tenir. Celle qui, malgré ce titre, en osera lire une seule page est une fille perdue ; mais qu'elle n'impute point sa perte à ce livre, le mal était fait d'avance. Puisqu'elle a commencé, qu'elle achève de lire : elle n'a plus rien à risquer.

Qu'un homme austère, en parcourant ce recueil, se rebute aux premières parties, jette le livre avec colère, et s'indigne contre l'éditeur, je ne me plaindrai point de son injustice ; mais qu'il ne vienne pas me le dire ; je sens que je ne pourrais de ma vie estimer cet homme-là.

La Nouvelle Héloïse, préface de Jean-Jacques Rousseau

Fiche artistique

Edmond Vullioud	Dan Servais
Mali Van Valenberg	Marie / Julie
Alexandra Camposampiero	Chloé / Claire
Simon Guélat	Louis / St Preux
Lucia Placidi	Alicia
Rinaldo Marasco	Le technicien
Eiji Mihara	Monsieur Fujimori

Groupe musical

Manu Lanvin & The Devil Blues

Fiche technique

Réalisation	<i>Francis Reusser</i>
Production	<i>Le CinéAtelier</i>
Production déléguée	<i>Emmanuelle de Riedmatten</i>
Production exécutive	<i>Joëlle Rubli</i>
Producteur associé	<i>Le Hub cinéma</i>
Scénario	<i>Francis Reusser</i> <i>Antoine Germa</i>
Documentaliste	<i>Gabriel Galice</i>
Musique originale	<i>Thierry Lang</i>
Image	<i>Henri Guareschi</i>
Son direct	<i>Marc von Stürler</i>
Montage	<i>Jean Reusser</i>
Mixage	<i>Gabriel Hafner</i>
Assistant réalisateur	<i>Luc Walpoth</i>
Scripte	<i>Colette Pittier</i>
Maquillage & Coiffure	<i>Viviane Lima-Chollet</i>
Décors & Costumes	<i>Micol Rosso</i>
Régie générale	<i>Quentin Bocksberger</i>
Chef électricien	<i>Joon Conod</i>
Casting	<i>Emmanuelle de Riedmatten</i>
Perchman	<i>David Lipka</i>
Renfort perchman	<i>Jérôme Cuendet</i>
Montage son	<i>François Musy & Gabriel Hafner</i>
Assistant caméra	<i>Zarick Berger</i>
2e assistante caméra	<i>Rita Garro</i>
Directrice de production	<i>Joëlle Rubli</i>
Assistant à la direction de production	<i>Quentin Bocksberger</i>
Comptable	<i>Lucien Ruf</i>
Assistantes régie	<i>Vicky Dovat</i> <i>Lynn Devillaz</i>
Renforts Régie	<i>Catherine Jodoin</i> <i>Alban Delachenal</i> <i>Valérianne Poidevin</i> <i>Mathias Philipona</i>

Assistants électriciens	<i>Maxime Reymond</i> <i>Sophie Poncin</i>
Renforts électriciens	<i>Joan Adam</i> <i>James Gattuso</i>
Renforts maquillage & coiffure	<i>Susan Kinnunen</i> <i>Nathalie Tanner</i>
Renforts décors & costumes	<i>Antoinette Baira</i> <i>Alice Rey</i>
Effets visuels & compositing	<i>Sapristi Studio Lausanne</i> <i>Jean Deppierraz</i> <i>Hervé Spycher</i>
Étalonnage Davinci	<i>Jean-Baptiste Perrin</i>
Studio son	<i>Nos Son Mix Rolle</i>
Mastering DCP	<i>Sapristi Studio & Seven pr</i>
Studio Musique	<i>En Face Ollon</i>
Studio montage Avid	<i>Le CinéAtelier Bex</i>
Studio green box	<i>GBstudios Aclens</i>
Matériel caméra	<i>Le Hub cinéma Genève</i>
Matériel éclairage	<i>Visuals Genève</i>
Matériel machinerie	<i>Machinos.ch Genève</i>
Matériel régie	<i>Road Movies Buchillon</i>
Supervision aquarium	<i>François-Michel Schweizer</i>
Plongeur	<i>Josselin Chapalay</i>

Coproduction et Soutiens

Une Coproduction
 Le CinéAtelier SÀRL
 RTS
 Radio Télévision Suisse
 Alberto Chollet
 Avec la participation de
 Cinéforum
 avec le soutien de
 Loterie Romande
 &
 La Ville de Genève - 2012 Rousseau Pour Tous
 Fonds de production télévisuelle SÀRL
 Sandoz-Fondation de Famille
 Fondation Casino Barrière Montreux
 Film Location Riviera
 Montreux Vevey Tourisme
 Commune de Montreux
 Commune de Bex
 Stage Pool Focal / Fondation Ernst Göhner
 Bourse stagiaire DIP / Fonction:Cinéma Genève

FRANCIS REUSSER

Filmographie

Longs métrages

QUATRE D'ENTRE ELLES 1965

Mention au Festival de Locarno.

VIVE LA MORT 1967

Cannes, sélection de la Quinzaine des Réalistes.

Avec Edouard Niermans, Françoise Prouvost

Image: Renato Berta.

BILADI, UNE RÉVOLUTION 1971

Mention au Festival de Locarno.

LE GRAND SOIR 1976

Léopard d'or du festival de Locarno, Gd prix du festival de Hyères.

Avec Niels Arestrup, Jacqueline Parent

Image: Renato Berta.

SEULS 1981

Cannes, sélection de la Quinzaine des Réalistes.

Avec Niels Arestrup, Christine Boisson, Michael Lonsdale, Bulle Ogier

Image: Renato Berta.

DERBORENCE 1984

Cannes, sélection officielle en compétition, César 1985 du meilleur film francophone.

Avec Isabelle Otero, Bruno Cremer, Jacques Penot,

Image: Emmanuel Machuel, son : François Musy.

LA LOI SAUVAGE 1987

Avec Michel Constantin, Hélène Lapiower, Lucas Belvaux

Image: Emmanuel Machuel, son: François Musy.

JACQUES & FRANÇOISE 1991

Avec Geneviève Pasquier, François Florey, Roland Amstutz

Image: Joel David, son: François Musy

PASSAGES DE LA RECHERCHE 1994

Documentaire de création (ARTE, TSR) Sélection Festival de la Tour Eiffel.

LA GUERRE DANS LE HAUT PAYS 1998

Sélection suisse pour l'Oscar 1999 du meilleur film étranger

Sélection Officielle en compétition Berlin 1999

Prix d'interprétation pour Marion Cotillard, Festival d'Autrans 1999

Scénario : Jean-Claude Carrière

Avec Laurent Terzieff, Marion Cotillard, Antoine Basler, Yann Tregouët, François Morel, François

Marthouret. Image : Christophe Beaucarne Son : François Musy NSM Rolle

HISTOIRES DE FÊTE 2000

Film à sketches

4ème acte:

LA FILLE A LA CAMERA

Avec Patrick Le Mauff, Julien Basler, Anne Christelle Demierre

Image : Séverine Barde, son ; Christophe Giovannoni

DOUCE NUIT 2001

Court métrage vidéo, blow-up 35mm.

Avec Yan Fuchs et Nicole Vautier. Image :

Séverine Barde. Son : Christophe Giovannoni

LES PRINTEMPS DE NOTRE VIE 2002

Film documentaire

1968-1981, Les années-lumière à Lausanne
Une histoire personnelle du mouvement politique.
Festival Visions du Réel 2003

Prix LEENAARDS 2003

Prix de la Fondation Leenaards accordé au cinéaste pour l'ensemble de son œuvre.

RAMUZ CINÉMA 2005

Édition et restauration de sept films adaptés de l'œuvre de C .F. Ramuz en coffret DVD, en liaison
avec

l'édition Pléiade/Gallimard des œuvres complètes de l'écrivain. Court-métrage inclus :
VAGABONDAGES

VOLTAIRE ET L'AFFAIRE CALAS 2006

Film de télévision - Scénario Alain Moreau, avec Claude Rich et Barbara Schulz
Production Bel Ombre Paris & Point Prod Genève
Coproduction TSR - France 2 - ARTE
Image : Pierre Dupouey Son : François Musy NSM Rolle

MA NOUVELLE HÉLOÏSE 2012

Long métrage de fiction - scénario Francis Reusser & Antoine Germa
Avec Edmond Vullioud, Mali Van Valenberg, Simon Guélat, Alexandra Camposamperio

Courts métrages

ANTOINE ET CLÉOPATRE 1964

UN FILM EN CHANTIER 1974

BLEU NUIT 1978

Avec le peintre Gérard Thalman

DOUCE NUIT 2001

vidéo, blow-up 35mm.

Avec Yan Fuchs et Nicole Vautier.

Image : Séverine Barde. Son : Christophe Giovannoni

UNE FEMME BLESSÉE 2005

Fiction réalisée dans le cadre de l'Atelier cinéma de l'école de théâtre des Teintureries.
Coproduction VPS Prod. TSR idée suisse

EDMOND VULLIOUD

*Comédien, Metteur en scène, Enseignant & Décorateur.
Extraits de sa biographie*



Né en 1956 à la Vallée de Joux, Edmond Vulliod a participé à plus de cent cinquante spectacles tant en Suisse qu'en France, à divers productions cinématographiques et télévisuelles, et à de nombreux enregistrements radiophoniques. Il pratique entre autres la lecture publique, l'équitation, le sabre, l'épée et le fleuret, le violon, le dessin à la mine de plomb et l'aquarelle, Schopenhauer et Krishnamurti. Il enseigne régulièrement l'art dramatique dans les conservatoires et diverses institutions.

Diplômé de l'ERAD en 1978, il participe cette même année aux côtés de Philippe Mentha et de Jean-Marc Stehlé, à la création du Théâtre Kléber-Méleau.

L'année 80, création à Paris de la pièce « La vie rêvée de W.B. » dans le rôle principal (Wolfgang Borchardt) écrite par Claude Broussouloux et mis en scène par Fabbio Paccioni au Forum des Halles (Cahier de l'Avant-scène No 666.)

Par la suite il est engagé dans plusieurs spectacles dirigés par Marcel Maréchal au Théâtre National de Marseille « La Crieuse » : « Les Trois Mousquetaires » (Aramis), (Cahier de l'Avant-scène No 722), « Fracasse » (le nouvel Acteur théâtre No2), « Dom Juan » & « La Vie de Galilée ».

Il collabore avec Dominique Pitoiset lors des deux premières tournées internationales de sa Compagnie, (Théâtre National de Bourgogne, « Le Misanthrope et Timon d'Athènes ») ainsi que « Tartuffe » en 2003, au Théâtre de Carouge et en 2004 au Théâtre National de Bordeaux.

Avec Eric de Dadelsen lors de la création du Théâtre du Préau à Caen, (maintenant T.N.J.P. à Vire, Normandie). (« Le Vase d'Or » et « l'Histoire du Soldat »).

Il a collaboré occasionnellement avec le Théâtre Régional des Pays de Loire. (Dir. Patrick Péloquet). (Roméo et Juliette)

En Suisse Romande, il a travaillé parmi d'autres, avec les Théâtres de Vidy, de Carouge, du Poche (GE), de la Comédie de Genève, du Jorat à Mézière (VD), du Théâtre Populaire Romand à la Chaux-de-Fonds, Am Stram Gram (GE) etc.

Il y a été dirigé par un grand nombre de metteurs en scène dont Gino Zampieri, Walter Pagliaro, Angelo Corti, (tous trois metteurs en scène assistants de G. Strehler, au Piccolo Teatro di Milano), Georges Wod, Philippe Mentha, Charles Joris, Martine Paschoud, Séverine Bujard, Richard Vachoux, Guillaume Chenevière, Anne Bisang, Dominique Catton, François Landolt, Jacques Echantillon, Philippe Lüscher, Hervé Loichemol, Nicolas Rossier, Michel Rossy, Joseph Emanuel Voefray & Anne Vouilloz, Jacques Probst, Jean Chollet, Denis Maillefer, Lorenzo Malaguerra, Gianni Schneider, entre autres.

Nombreux enregistrements radiophoniques depuis 1975. (Metteurs en ondes : Roland Jay, Daniel W. Fillion, Ignace Charrière, Roland Sassi, Michel Corod, Jean Chollet, Jean-Michel Meier, David Meichtry, David Colin etc.) et à divers travaux télévisuels dramatiques et sit-coms, *Les pique-meuron*, *Marilou* (Véronique Amstutz, Yves Mathey...) et cinématographiques, notamment entre autres avec Jean-Luc Godard, Santoni, Schüpbach, Frédéric Schoendorfer, et Francis Reusser dont : *Ma nouvelle Héloïse* (2012), *Put a libre* (2012) *Tirages en série* (2011) Voltaire et l'affaire Calas (2007) (TV movie), *Agents secrets* (2004) *Haute tension* (1993, TV séries). *Mortelles rencontres* (1993), *Connections* (1993,TV movie), *Série noire* (1998,TV séries), *Le funiculaire des anges* (1998), *Mort un dimanche de pluie* (1986), *La vie de Galilée* (1982,TV séries), *Sauve qui peut (la vie)* (1980)

MALI VAN VALENBERG

Comédienne



Formation théâtrale

De nationalité suisse et française, Mali Van Valenberg a suivi les cours d'art dramatique au conservatoire de Genève, au Conservatoire du 20^{ème} arrondissement et l'Ecole du Studio D'Asnières (F). Elle obtient le CFA du Studio d'Asnières(F) en 2011.

Filmographie

Long métrages

- 2012 : « **Ma nouvelle Héloïse** », réal : Francis Reusser
- 2010 : « **L'Inattendue** », réal : Benoît Magne

Court métrages

- 2012 : « **Amours Bègues** », réal : Jan Czarlewski (Léopard d'Argent au festival de Locarno 2012)
- 2012 : « **Au bois** », réal : Agathe Poche
- 2011 : « **Au bord de l'aube** », réal : Adrien Jeannot
- 2011 : « **Mosquito** », réal : Pierre Bonsignore
- 2010 : « **Billes en tête** », réal : Santosh Pfammatter (SHORT FILM CORNER de Cannes 2011)
- 2010 : « **Les crétins du quartier Latin** », réal : Marie Larisse
- 2009 : « **Singulier-Pluriel** », réal : Alexandre Bitoun
- 2008 : « **Juliette, dans son bocal** », réal : Aurélie Alessandrini (projection au théâtre du Rond-Point)
- 2007 : « **Le Bleu dans l'Ombre** », réal : Perrine Lievois

Télévision

- 2009 : Série « **Marion Mazzano** », réal : Marc Angelo
- 2008 : Série « **R.I.S.** » épisode « Cercueil volant », réal : Christophe Barbier
- 2006 : Sketch pour l'émission « **Groland** », Canal +

Théâtre

- 2011 : « **Roulez jeunesse !** », mise en scène Marie Normand, compagnie Rêve Général !
- 2011 : « **Pinocchio !** », mise en scène Caroline Weiss, compagnie Tecem
- 2010 : « **Les créativistes** », mise en scène Jean-Louis Martin-Barbaz, Studio Théâtre d'Asnières
- 2010 : « **Dégénération** », mise en scène Yveline Hamon, Studio Théâtre d'Asnières
- 2009 : « **Trans Europe Express** », mise en scène Patrick Simon, Studio Théâtre d'Asnières
- 2009 : « **Courteline se paie notre 24/30** », mise en scène Chantal Déruaz, Studio Théâtre d'Asnières
- 2008 : « **Veillée Funèbre** », mise en scène Pascal Parsat, Vingtième Théâtre
- 2007 : « **Rien de plus normal** » (concours inter-conservatoire), théâtre du Rond-Point
- 2007 : « **Six Personnages en quête d'auteur** », mise en scène Pascal Parsat, Vingtième Théâtre

Auteur / scénariste

- 2010 : Court-métrage « **Billes en tête** », co-écriture avec Santosh Pfammatter (SHORT FILM CORNER 2011)
- 2008 : Court-métrage « **Juliette, dans son bocal** » (projection au théâtre du Rond-Point)
- 2007 : Courte pièce théâtrale « **Rien de plus normal** », jouée au théâtre du Rond-Point (concours lancé par le Rond-Point, d'après la pièce *Mes Gaillards* d'A. Sevestre)

Assistante metteur en scène

- 2011 : « **L'histoire du soldat** », mise en scène Hervé Van der Meulen et Jean-Marc Hoolbecq

THIERRY LANG

Pianiste et compositeur suisse

Né en 1956 à Romont, dans le canton de Fribourg. Ses tournées et ses enregistrements le font connaître aux quatre coins de la planète. En 1995, son CD *Private Garden* obtient le prix du meilleur disque de l'année au Japon. C'est au cours d'une tournée aux USA qu'il fait la connaissance de Jim Beach (manager des Queen) qui deviendra son propre manager. Il est le premier musicien suisse à obtenir un contrat sous le célèbre label Blue Note. Dès ce moment, les concerts, les tournées et les enregistrements s'enchaînent. Le trio est la formation dans laquelle Thierry Lang se produit le plus souvent, mais sa musique et ses projets l'on fait rencontrer, jouer et enregistrer avec des musiciens aussi différents et prestigieux que : Franco Ambrosetti, Ray Anderson, Billy Cobham, Paolo Fresu, Johnny Griffin, George Gruntz, Reggie Johnson, Heiri Känzig, Olivier Ker Ourio, Didier Lockwood, Richard Galliano, Tina Turner, Marcel Papaux, Dino Saluzzi, Andreas Vollenweider et bien d'autres encore. Membre permanent du jury du Concours International de Piano de Moscou. En 2007, en collaboration avec le guitariste Francis Coletta, il ouvre son studio d'enregistrement au public et du même coup fonde son propre label « *En Face* ». La même année, il rend hommage au compositeur le plus connu de son canton, Joseph Bovet, et forme pour l'occasion un septuor avec lequel il parcourt désormais l'Europe.

Awards

1994 : Lauréat du " Panache d'Or " du canton de Fribourg.

1995 : Prix du disque au Japon (Private Garden).

1999 : Pianiste de l'année (Jazz'N More).

2000 : Pianiste de l'année (Jazz'N More).

2004 : Lauréat du Grand Prix de la Fondation Vaudoise pour la Création artistique.

2007 : Reçoit la bourgeoisie d'honneur de Romont (FR).

2008 : Doctor Honoris Causa de la Union European University

2008 : Chevalier des Arts et des Lettres (République française).

Le CinéAtelier Sàrl

La Maison Blanche
Case postale 267
CH - 1880 Bex
+41 24 463 37 32 – admin@cineatelier.ch

Productions et coproductions Fictions

2000 DOUCE NUIT

Court métrage.

Coproduction : les Productions JMH - Le CinéAtelier.

Réalisation : Francis Reusser.

2012 MA NOUVELLE HELOÏSE

Long-métrage

Réalisation : Francis Reusser

Coproduction Le CinéAtelier- RTS

Documentaires

2000 LES VISITES DE LA LUNE – 52’

Coproduction : TSR - Arte - le CinéAtelier Sàrl.

Réalisation : Emmanuelle de Riedmatten.

2002 LA TERRE SANS MAL - 48’

Coproduction : Le CinéAtelier - Tatu Filmes à São Paolo, Brésil

Réalisation : Emmanuelle de Riedmatten

2003 LES PRINTEMPS DE NOTRE VIE - 57’

Coproduction : Ciné Manufacture - le CinéAtelier - TSR.

Réalisation : Francis Reusser.

2000 BLANDINE ET LES SIENS - 52’

Coproduction : CAB Production - Le CinéAtelier - TSR - TSI

Réalisation : Emmanuelle de Riedmatten.

Prix TSR Visions du Réel 2004 / Prix Granarolo Italia 2004

2006 VIVEMENT SAMEDI ! - 56’

Coproduction : Le CinéAtelier - TSR.

Réalisation : Emmanuelle de Riedmatten.

2008 PIERRE LANDOLT, DU RÊVE A L’ACTION - 57’

Coprod. : Le CinéAtelier - Les Productions JMH - TSR.

Réalisation : Emmanuelle de Riedmatten.

2009 CHRISTINE AYMON, PORTRAIT – 26’

Coprod. : Le CinéAtelier - État du Valais.

Réalisation : Emmanuelle de Riedmatten.

2010 PARTIR, RESTER - 48’

Coproduction : Le CinéAtelier - Dev. Tv

Réalisation : Emmanuelle de Riedmatten

2011 CAROLE ROUSSOPOULOS, UNE FEMME A LA CAMERA - 76’

Coproduction : Le CinéAtelier - TSR

Réalisation : Emmanuelle de Riedmatten

2012 MICHEL SOUTTER - 26’

Coproduction : Le CinéAtelier - TSR

Réalisation : Emmanuelle de Riedmatten